

## Recherches sociographiques



### Clermont DUGAS, *Un pays de distance et de dispersion*

Majella-J. Gauthier

---

Volume 23, numéro 3, 1982

Imaginaire social et représentations collectives, II. Mélanges offerts à Jean-Charles Falardeau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056002ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056002ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Gauthier, M.-J. (1982). Compte rendu de [Clermont DUGAS, *Un pays de distance et de dispersion*]. *Recherches sociographiques*, 23(3), 447–448.  
<https://doi.org/10.7202/056002ar>

Clermont DUGAS, *Un pays de distance et de dispersion*, Québec, Les presses de l'Université du Québec, 1981, 221p.

Vous est-il déjà arrivé, en voyageant dans l'Est du Québec, de rencontrer des gens ayant dû quitter leur village à la suite des opérations de relocalisation de la population ? J'ai vécu l'expérience bien malgré moi, en voulant voir ce qui restait d'un village vide.

Pour choisir le village à visiter, il s'agit de se procurer deux cartes routières du Québec, l'une ancienne, l'autre récente et de les superposer. Tout de suite apparaissent les villages ayant « disparu de la carte ».

Je délaisse le bord de mer et je me dirige vers l'intérieur, dans l'arrière-pays, à la recherche du village choisi. Me voilà donc rendu dans ce qui devait être le rang principal et là où vraisemblablement se trouvait l'église. Plus rien : aucune maison, aucun bâtiment, plus de fondations, plus de clôtures. Les « calvettes » sont défoncées et les fossés s'élargissent. C'est un paysage de désolation. Seuls persistent près de ce que l'on suppose avoir été les maisons, les fleurs et les arbustes décoratifs que le « bulldozer » n'a pu enfouir. Dans les champs, le mil laisse sa place aux pissenlits et aux marguerites ; les saules et les aulnes s'installent en bordure des fossés de drainage et trahissent l'ancienne morphologie agraire. Il n'y a homme qui vive.

J'emprunte le rang d'en arrière et, après quelques kilomètres, je dois m'arrêter au fond d'une petite vallée car un pont en piteux état m'empêche d'aller plus loin. Je sors de la voiture. Parmi le chant des oiseaux, j'entend soudain des voix. Je tends l'oreille, je m'approche. Que vois-je ? Une famille qui pique-nique dans l'herbe à l'ombre d'une « talle » d'aulnes. Eh bien oui ; depuis que cette famille a été obligée de quitter sa terre, elle parcourt plusieurs dizaines de kilomètres, chaque dimanche de beau temps, pour se retrouver dans cet environnement qu'elle a toujours connu. Elle en profite pour respirer l'air auquel elle était habituée et pour taquiner la truite dans le ruisseau qui traversait son lot.

Voilà donc un passage qui pourrait figurer dans l'ouvrage de Clermont Dugas à titre d'exemple des conséquences dramatiques du déracinement que plusieurs milliers de personnes ont vécu dans l'Est du Québec.

L'auteur prend le concept de la dispersion de la population comme objet central de son ouvrage. Cette dispersion a pour cadre une région rurale du Québec, la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent, et l'étude s'inscrit dans l'optique d'un aménagement de l'espace répondant aux aspirations des populations concernées et en vue de leur mieux-être.

Il faut se rappeler que ce territoire a été l'objet de longues et coûteuses études et a vécu l'expérience d'un essai d'aménagement planifié du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (B.A.E.Q.), de 1963 à 1966, et avec l'Office de développement de l'Est du Québec (O.D.E.Q.), de 1968 à 1976. Or, quand les grandes options d'aménagement sont envisagées à travers un concept qui fait passer le développement par l'urbanisation, la dispersion de la population devient un obstacle majeur à la concentration de personnes. Cependant, l'auteur émet l'hypothèse que la grande mobilité des gens contrebalance leur éloignement car les distances réelles sont facilement remplacées par la durée du déplacement et par la perception des distances.

Après avoir précisé dans l'introduction les notions de dispersion et de diversité, l'auteur divise son étude en quatre parties. D'abord, il traite de la répartition spatiale de la population et constate alors que la grande dispersion de la population et une forte hétérogénéité dans la structure du peuplement invitent les aménagistes à faire preuve de stratégies originales et appropriées.

En second lieu, l'auteur cherche, sur la base locale, les facteurs explicatifs à cette dispersion en se référant surtout aux ressources. Son analyse lui permet d'affirmer que la localisation, la nature, la quantité et la qualité des ressources exploitées ne suffisent pas à tout expliquer, sauf en ce qui concerne l'agriculture. L'Histoire semble plus éclairante à ce sujet. Il n'en reste pas moins que les

facteurs de la localisation de la population évoluent selon les changements réflétés par sa composition socio-occupationnelle. La dissociation entre le lieu de travail et le lieu de résidence apparaît avec plus d'évidence dans les domaines forestiers, industriels, administratifs et sociaux.

La troisième partie est, à mon avis, la plus intéressante. L'auteur présente les inconvénients et les avantages de la dispersion de la population. À des degrés divers, tous les résidents des milieux de vie à population dispersée ressentent quotidiennement les inconvénients de la dispersion : le vieillard, l'étudiant, la mère de famille, l'homme d'affaires, etc. Ce sont surtout les localités de faible taille démographique qui sont les plus touchées, autant en ce qui concerne l'organisation de la vie économique, communautaire et sociale que de la qualité de la vie.

Dans la dernière partie, l'auteur s'attarde à montrer, à l'aide de deux zones d'études distinctes, dans quelle mesure la population se sent isolée, éloignée. Il ne manque pas de mettre en relief la grande mobilité géographique des gens qui résulte de leur enracinement profond et de la concentration des entreprises manufacturières ainsi que des équipements de services. L'auteur affirme, à juste titre, que les populations rurales ont un niveau de contentement bien différent des populations urbaines ; ce qui pourrait paraître essentiel à un urbain le serait moins à un rural — et sans doute vice versa.

Enfin, en guise de conclusion, l'auteur apporte certaines solutions pour les régions à population fortement dispersée. Entre autres, il affirme « qu'au lieu de chercher à concentrer la population, on pourrait favoriser une concentration des emplois dans quelque vingt ou trente villes ou villages » et « qu'il importe de trouver une voie de compromis permettant de développer ce monde rural en tenant compte des contraintes économiques et politiques et des aspirations des gens concernés ».

*Un pays de distance et de dispersion* s'avère une étude tout à fait remarquable d'un espace à population dispersée. Elle résulte d'une réflexion serrée au plan conceptuel et d'une connaissance minutieuse du terrain, qui se traduit par la présentation fréquente d'exemples représentatifs. La méthode d'analyse consiste non seulement dans l'utilisation de chiffres officiels, mais aussi des résultats de recherches antérieures et de monographies locales. L'ouvrage est très bien écrit, dans un style clair et précis.

Par contre, l'auteur exclut de son étude tout l'aspect démographique de l'Est du Québec, comme les comportements au niveau des naissances et des décès, et comme les déséquilibres des âges et des sexes. Par conséquent, on n'a pas de vue très dynamique permettant de deviner l'avenir démographique du territoire à l'étude et de dégager les perspectives au plan des bilans migratoires.

De plus, j'aurais aimé voir en conclusion un essai typologique des espaces de l'Est du Québec vus sous l'angle de la dispersion de la population. Cet essai aurait eu l'avantage de présenter un tableau synthèse facile à illustrer sous la forme d'une carte à petite échelle.

Somme toute, l'ouvrage mérite l'attention de tous ceux qui s'intéressent au Québec et à l'espace rural. Sa lecture sera profitable non seulement aux chercheurs et aux étudiants, mais aussi à ceux qui ont la mission de planifier le paysage et la société de demain.

Majella-J. GAUTHIER

*Département de géographie,  
Université du Québec à Chicoutimi.*